
Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Biagioni, Mario et Lucia Felici. La Réforme radicale en Europe au XVIe siècle

Marie Barral-Baron

Volume 41, Number 1, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1086035ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v41i1.29527>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barral-Baron, M. (2018). Review of [Biagioni, Mario et Lucia Felici. La Réforme radicale en Europe au XVIe siècle]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 41(1), 171–173. <https://doi.org/10.33137/rr.v41i1.29527>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les nombreuses reproductions permettent surtout aux chercheurs d'identifier les éditions ronsardiennes, et de constater parfois l'existence d'états différents ou d'impressions méconnues.

On pourra cependant regretter la présence de quelques erreurs qui se sont glissées dans la présentation de ces illustrations. Ainsi, dans la notice consacrée à *La Franciade* (1573, n° 27), au lieu de la première page des « Argumens des Livres », sont reproduits les folios préliminaires a2 r°–a3 r° de l'édition pirate de J. F. Pico (n° 28), et, inversement, dans la notice de celle-ci est reproduite la page initiale de l'avis « Au lecteur » de l'édition Buon (n° 27). À l'évidence, une inversion fortuite des illustrations s'est produite au cours de la mise en page du livre. De même, concernant le tome I des *Amours*, la notice de la collective des *Œuvres* de 1617 (n° 37) donne par erreur le frontispice et l'avertissement de l'imprimeur (322) et les pages 251, 409, 411, 477 et 479 qui appartiennent en réalité à l'édition de 1609–1610 (n° 36), qui sont par ailleurs déjà reproduites (296, 300–301). La notice descriptive du tome X (*Epitaphes*), à son tour, ne reproduit pas la page de titre et la page 205 (348) telles qu'on les trouve en 1617, mais présente celles de l'édition de 1630 qu'on découvre à leur place normale dans la notice n° 38, consacrée à cette ultime édition ancienne des *Œuvres* de Ronsard (365).

FRANÇOIS ROUGET
Queen's University

Biagioni, Mario et Lucia Felici.

La Réforme radicale en Europe au XVI^e siècle.

Genève : Droz, 2017. 166 p. ISBN : 978-2-600-04729-6 (broché) 25.59 €.

Cet ouvrage, qui est la traduction de l'original italien, *La Riforma radicale nell'Europa dell Cinquecento*, paru en 2012, s'interroge sur ce que recouvre l'expression de « Réforme radicale ». Née en 1957 sous la plume de l'historien G.H. Williams, cette formule cherche à circonscrire ce mouvement complexe apparu à l'intérieur de la Réforme et dont il partage les principes et les instances de renouvellement religieux. L'objectif des deux auteurs du présent livre, Mario Biagioni et Lucia Felici, est de poursuivre le travail entamé par Williams. Dans les pas de leur illustre prédécesseur, ils cherchent ainsi à reconstruire le cadre

d'ensemble des mouvements, des groupes et des penseurs qui, parallèlement à l'affirmation de la Réforme magistérielle et protestante, à savoir celle qui mena à l'institution de nouvelles Églises (luthérienne, zwinglienne, calviniste), proposèrent des voies différentes pour obtenir non pas une réforme, mais une profonde restauration. L'intention des réformés radicaux était en effet de retourner au christianisme des origines et de concrétiser ses valeurs dans le sens moral, social, économique et politique. Cette expression de « Réforme radicale » ne définit donc pas une nouvelle catégorie, puisqu'entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, Alfred Hegler et Ernst Troeltsch ont déjà laissé entendre l'ampleur du phénomène que recouvrait le terme de *Schwärmer* (enthousiastes), dont avait usé Luther pour stigmatiser les réformateurs qui radicalisaient ses principes.

Au fil de cinq chapitres bien équilibrés, les deux auteurs entraînent tout d'abord leur lecteur dans une passionnante enquête sur les origines (chapitre I) du mouvement. Ils insistent particulièrement sur le rôle majeur joué par Érasme et sa traduction du Nouveau testament (1516) dans la gestation de la pensée radicale. Ils retracent ensuite (chapitre II) la naissance, la diffusion et les différentes facettes de l'anabaptisme au XVI^e siècle. Cet intérêt porté sur la question du baptême s'explique par le fait que c'est du même coup l'idée même de société qui se trouve remise en question, en particulier le rapport entre foi et pouvoir civil, « puisque le disciple du Christ appartenait à un autre royaume et que les lois des hommes ne pouvaient contrevenir à celles de Dieu » (9). Dans le chapitre suivant, c'est le problème du rapport entre inspiration et Écriture Sainte qui est au centre de la réflexion. Il s'agit de s'interroger sur l'illumination spirituelle du fidèle en rapport avec les rites et les sacrements. Luther avait déjà établi ce lien, opposant au système légaliste du parcours vers le Salut défini par Rome, la doctrine de la liberté spirituelle du chrétien dans le for intérieur de sa conscience. Les réformateurs radicaux vont encore plus loin en affirmant l'idée de la supériorité de l'esprit, y compris sur les Écritures, qui sans illumination restent lettre morte. Une telle attitude est lourde de conséquences, car elle conduit notamment à une réduction drastique de l'importance de chacune des Églises visibles. Le chapitre IV aborde ensuite l'une des questions les plus importantes sur le plan historique de la Réforme radicale, celle du droit à la liberté de conscience. Ce sont deux visions de l'Église qui s'affrontent alors : celle, ouverte, capable d'accueillir indigènes et infidèles, et celle, bien plus rigidement délimitée, qui prend, vers

1550, le visage de la prédestination calviniste. L'exécution de Servet à Genève en 1553 déclenche en effet un des débats les plus célèbres de l'histoire religieuse des temps modernes, par ses répercussions éthiques et civiles sur le droit de persécuter les hérétiques. Le dernier chapitre questionne par ailleurs le concept de Trinité et dévoile les origines du socinianisme en Europe. Doté d'un appareil critique efficace (index, bibliographie, chronologie), même si on aurait apprécié une bibliographie plus développée, ce volume offre une très bonne remise à jour du débat historiographique sur la question. Surtout, il rappelle combien la Réforme radicale a eu un rôle fondamental dans le développement de valeurs telles que la liberté, la tolérance, la dignité individuelle et la sécularisation de l'État et de la société.

MARIE BARRAL-BARON

Université de Franche-Comté

Blake, Liza, and Kathryn Vomero Santos, eds.

Arthur Golding's A Moral Fabletalk and Other Renaissance Fable Translations.

MHRA Tudor & Stuart Translations 12. Cambridge, UK: Modern Humanities Research Association, 2017. Pp. xvii, 574 + 10 ill. ISBN 978-1-78188-606-9 (hardcover) US\$45.

In the late sixteenth century, Arthur Golding—a prolific Tudor translator best known for his 1567 English verse translation of Ovid's *Metamorphoses*—translated into English (but never printed) a collection of 125 fables based on Arnold Frietag's illustrated Latin book of fables, *Mythologia Ethica*, which Golding retitled *A Morall Fabletalke*. The current MHRA edition of this little-known and rarely-published manuscript not only includes the full text of Golding's version accompanied by corresponding illustrations from Frietag's Latin original, but also contains selections from four other English Renaissance translations: seventeen fables from William Caxton's 1484 translation; extensive prefatory materials but a mere four fables from Richard Smith's 1577 English version of Robert Henryson's Middle Scots *Moral Fabillis*; a dozen fables from a 1617 school-text translated by John Brinsley; and another seventeen fables from John Ogilby's politically motivated 1651 and 1668 translations. Cannily curated